



Dossier de presse

LE DOMAINE

où la mort n'est pas taboue



Un film documentaire de GREG NIEUVIARTS



Le domaine est une invitation à pénétrer un univers clos, mystérieux, celui du funéraire.

À travers la vision de deux entrepreneurs en pompes funèbres, nous découvrons les pratiques d'un métier méconnu où les valeurs qui s'y développent sont le reflet de notre société, de notre humanité.

*En scrutant notre rapport à la mort, je scrute notre rapport à la vie,
c'est ainsi que la mort devient le miroir de la vie.*

Greg Nieuviarts

En s'approchant au plus près de ceux qui côtoient la mort au quotidien, *Le domaine* nous révèle cet espace de l'entre-deux, là où la mort n'est pas taboue.

Contact

Les Films de l'Autre Côté

Tél. : 06 99 06 83 04

<http://www.ledomaine.delautrecote.fr>

Désir de film

Au début, il y avait le désir de filmer un univers peu exploré dans le cinéma documentaire. J'ai contacté plus de 50 entreprises de pompes funèbres qui avaient un profil familial. Les réponses ont été peu nombreuses. Parmi elles, il y avait Pascal Malherbe et Jean-Pierre Comtet, deux entrepreneurs qui ont su comprendre ma démarche et qui m'ont donné tout la latitude pour pouvoir filmer. C'était il y a 5 ans.

Il fallait encore que je puisse réunir ces deux hommes, ces deux entreprises, ces deux regards en un seul film afin de créer un dialogue entre leurs deux approches de la mort. Il fallait qu'ils fassent partie de la même entité, de la même entreprise.

C'est là qu'est né l'idée du film *Le domaine*.

En partageant le quotidien très différent de leurs entreprises de pompes funèbres, nous découvrons peu à peu un monde de l'entre-deux où se tissent des liens intimes avec nous autres, les vivants qui un jour se retrouveront face à la mort.

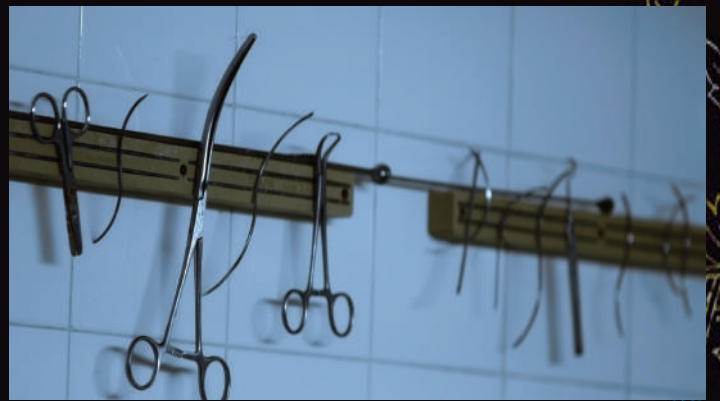
Le domaine explore cette relation intime pour extirper une autre lecture de notre société en devenir, d'une société qui repousse de plus en plus les limites de la mort, d'une société post-mortelle. Progressivement, notre monde voit l'homme refuser de vieillir, les familles se morceler, l'individu s'affirmer au détriment du collectif, les gens se faire assister jusqu'aux derniers moments de leur vie.

Autant de révolutions sociétales que Pascal Malherbe et Jean-Pierre Comtet ont dû prendre en considération pour faire évoluer leur entreprise et répondre aux exigences de leur temps.

Pascal Malherbe et Jean-Pierre Comtet savent qu'ils sont face à de grands chamboulements à l'entrée du XXIème siècle.

Le domaine évoque la fin d'une époque, le travail d'une génération, celle de Pascal Malherbe et de Jean-Pierre Comtet. Il ouvre les voies d'un nouveau monde, celui qui verra la vie se dilater davantage et peut-être même la mort disparaître...





Les personnages du film

« Les personnes endeuillées pensent avec leur cœur. Nous devons concilier avec notre tête qui est sèche et leur cœur qui est humide. Notre rôle est de faire le lien entre les deux. »

Jean-Pierre Comtet et Pascal Malherbe dirigent tous deux une entreprise de pompes funèbres. Premier défenseur de la crémation ou dernier de l'inhumation, commerçant et artisan, et contre toute attente chrétien pour le premier et athée pour le second ; tout semble les séparer. Pourtant deux choses sont au coeur de leur vie. L'envie de défendre une profession souvent décriée presque maudite et la nécessité de laisser une trace d'un héritage qui risque fort de disparaître. Ils ont donné leur vie à leur entreprise ou plutôt leur entreprise est leur vie. Une vie tournée autour de la mort, notre plus terrible tabou. Issus tous les deux de familles de croque-morts, ils sont tous les deux sans enfants. Plus proches de la retraite que de leurs débuts, ils exposent jour après jour ce qui fait que "la pompe" n'est plus celle qu'ils ont connu quand ils étaient petits. Ils nous livrent ici leur testament.

Jean-Pierre Comtet, le précurseur

Jean-Pierre Comtet vit et travaille à Bourg-en-Bresse. Sa connaissance du tissu social de sa ville fait de lui une personne incontournable. Il est un de ces notables, membre du Lions club local. Il a construit son logement à l'intérieur même de son entreprise pour pouvoir être là à tout moment. Là où les personnes attendent d'être enterrées, dans les salons funéraires ou bien dans les réfrigérateurs prévus à cet effet. Pour lui, la mort n'attend pas. Il faut être au plus près au cas où une famille aurait besoin de ses services.

Premier à avoir construit un crématorium dans l'Ain, premier à avoir installé des salons funéraires en France, Jean-Pierre Comtet présente souvent ce que vont être les pratiques du futur et les anticipe.



Pascal Malherbe, l'archéologue

Les pompes funèbres Malherbe sont parmi les deux dernières petites entreprises installées aux portes du cimetière ouest de la ville du Mans. Elles étaient treize auparavant. Le métier évoluant, l'entreprise Malherbe a su s'adapter aux contraintes marchandes tout en gardant une « marque de fabrique » propre au monde artisanal. À la fois artisan-marbrier et pompes funèbres, Pascal Malherbe développe une approche locale du funéraire qui tend à disparaître aujourd'hui. Il prône la pratique de l'inhumation comme étant le témoignage du passage des hommes « en ce bas monde ». C'est un homme attaché aux pierres comme à l'histoire de son métier et de sa famille. Il revient souvent sur la place de l'histoire et notre relation à notre passé. Il pense que le passé, celui de l'inhumation, nourrit le présent, celui de la crémation.

Il décrypte un monde qui n'ose plus célébrer ce qui a été et semble avoir les mains libres pour façonner le futur qui lui conviendra. S'il nous ouvre les portes de son cimetière, c'est pour mieux nous présenter le monde d'aujourd'hui.



Entretien avec le réalisateur

Pourquoi s'engager sur un documentaire autour de la mort ?

Je crois que c'est la série *Six Feet Under* qui m'a rapproché de ce sujet. Derrière tout ce que soulève la série, je me suis rendu compte que peu de chose autour de cette thématique existe sur le terrain documentaire. Et puis il y a eu aussi le souvenir de la mort de mon grand-père et des pratiques de l'époque où le défunt restait dans son salon durant plusieurs jours, ce qui aujourd'hui n'est plus le cas. C'est à ce moment là qu'est née mon envie de film.

Comment avez vous rencontré vos deux personnages ? Qu'est ce qui vous a intéressé chez eux ?

J'ai envoyé une cinquantaine de lettres et je n'ai reçu que 3 ou 4 réponses. Le regard que porte les médias sur cette profession a sûrement du être un frein à ma démarche. Finalement deux personnes m'ont intéressées : Jean-Pierre Comtet et Pascal Malherbe. Les deux avaient un profil qui pouvaient me permettre d'écrire *Le domaine*. L'âge dans un premier temps : tous les deux vont, à plus ou moins longue échéance, vendre leur entreprise. Puis, le fait qu'ils n'aient pas d'enfants dans un second temps. Ils n'allaient pas pouvoir transmettre leur entreprise. De ce fait, le film pouvait prendre la forme d'un "testament" imaginaire.

Au delà de ces éléments propres au quotidien, les deux protagonistes sont complémentaires par le regard qu'ils portent sur leur profession. Je savais qu'il allait me falloir passer d'une entreprise à une autre, d'une idée à une autre. Eux étaient capables de symboliser, d'incarner deux courants de pensées.

Dans cet environnement mortuaire, comment trouver la bonne distance dans la relation filmeur/filmé ?

La mort dans un film de fiction n'est pas la même que celle que j'allais devoir filmer. Chaque corps porte une "vérité" tangible qui fait écho à la mort que nous appréhendons tous au quotidien. Il s'est alors posé la question de savoir comment filmer ces corps qui peuvent nous rappeler quelqu'un de cher.

J'avais constamment à l'esprit la sensibilité du spectateur. Je n'ai donc pas filmé les corps en entier. Il fallait de plus que je reste concentré sur mon sujet : ceux qui travaillent avec la mort.

Ce sont les professionnels du funéraire qui m'ont guidé. Je les regardais être au milieu de la douleur et je prenais conscience de la distance qu'ils gardaient lors des cérémonies. J'ai appliqué la même méthode. Une caméra qui effleure mais ne touche pas, une caméra qui s'accroche à la vie et non à la mort. Elle devait construire le hors-champs (sonore et visuel) que chacun allait pouvoir investir.

Comment avez vous mis en scène les espaces de paroles ?

Pour que mon film puisse faire émerger ce qui est, ce qui a été et ce qui sera, j'avais besoin de créer des espaces de paroles.

Pour *Le domaine*, j'ai mis en place un dispositif en "duo" afin d'établir un dialogue entre deux personnages.

Prenez l'exemple des deux femmes thanatopratrices qui font un soin. Elles ont l'habitude de travailler ensemble et je les avais déjà entendu parler de la condition de la femme dans leur travail. Je n'avais jamais pu filmer ces échanges souvent bref, autour d'un café ou lors d'une pause. C'est pourquoi je leur ai demandé d'avoir cet échange, lors d'un soin.

Il y a aussi la scène de Niels et Pascal Malherbe dans le cimetière : En mettant en place cette scène, je cherchais à avoir un échange autour du passé, du présent et du futur de la profession entre un jeune, tout juste entré dans le milieu et un homme qui lui est ici depuis longtemps, qui est issu de ce milieu. Sans rien leur dire, dès qu'ils ont commencé à discuter, j'ai compris que les choses allaient dans mon sens.

J'ai su ensuite qu'elles iraient au delà.

Pourquoi Le domaine ? Qu'est-ce qui vous a amené à choisir ce titre ?

Quand j'ai commencé les repérages il y a 7 ans, les gens me parlaient de leur métier en disant : « Dans le domaine on fait ci, dans le domaine on fait ça » Tout en sachant qu'ils parlaient de leur environnement professionnel. J'ai pensé que cela pourrait être un très bon titre pour le film.

Il me permettait de lier les deux entreprises en une seule. Il représentait pour moi la maison de *Edward aux mains d'argent*. Cette maison où tous les fantasmes pouvaient prendre forme. Avec *Le domaine*, j'avais envie de franchir cette grille qui entoure nos tabous autour de la mort. Pascal Malherbe et Jean-Pierre Comtet étant alors les maîtres du domaine.

Le titre permet ainsi d'effacer les frontières entre tous les corps de métiers, propre au milieu des pompes funèbres.

Ce n'est qu'à la fin que la nécessité d'un sous-titre s'est fait ressentir pour permettre de comprendre dans quel domaine on mettait les pieds : Là où la mort n'est pas taboue.

*Peut-on dire que **Le domaine** est plus porté sur l'aspect philosophique de la mort que sur la technique propre au métier évoqué ?*

Au départ, il y avait l'envie d'aller vers un univers peu exploré. Puis je me suis rendu compte qu'en filmant la technique je filmais ce que nous avions délaissé ; *Le domaine* devenant un "miroir" de notre société. Il est devenu philosophique avec le temps.

J'avais besoin de la parole pour mettre en perspective les images que je filmais. Pascal Malherbe et Jean-Pierre Comtet m'ont permis d'apporter à la fois un regard sur des pratiques méconnues, souvent taboues et sur ceux du monde du dehors. Ce n'est pas juste un film en immersion, c'est aussi une réflexion. C'est cet entre-deux que j'affectionne tout particulièrement quand je fais un film.



N'aviez-vous pas peur de choquer ?

C'est un peu la question du "tabou" qui est au centre de ce film. Quand on filme un mariage on ne se demande jamais pourquoi il y a autant de caméras, d'appareils photos. Quand on voit une caméra lors d'un enterrement, on se demande ce qu'elle fait là. On est en France. La mort y est encore très connotée, controversée. Quand on veut que les spectateurs restent jusqu'au bout d'un film il ne faut pas choquer... Du moins pas les 30 premières minutes. *Le domaine* accompagne le spectateur pour lui permettre de voir ce qu'il ne veut plus voir. Il se construit autour de sas afin que chaque moment puisse être vécu, non pas comme un choc, mais comme une ouverture vers quelque chose d'enfoui, oublié, occulté.

L'univers que vous montrez est-il naturellement cinématographique ?

Je dirai même totalement cinématographique. C'est le bonheur pour quelqu'un qui veut faire un film. Il y a déjà le décors, les personnes, les costumes, les émotions... Mais cela ne fait pas tout car il faut garder à l'esprit la place du spectateur. Je ne pouvais pas filmer en plan large dès qu'il y avait un corps présent, ni filmer frontalement la douleur. J'avais constamment cette petite voix qui me disait qu'il n'était possible de faire "ça" ou "ça" car ça n'allait pas être montrable. Il y a donc un univers naturellement cinématographique qu'il a fallu contraindre, circonscrire, maîtriser. La relation au réel prenait ici toute sa puissance et ses limites.

La musique originale du film est très marquante. Pouvez-vous nous en parler ?

Dans ce film, le son a été problématique car il a fallu faire attention à la force imaginaire des sons : "blurp", "slurp", "blang" alors que le spectateur allait être en présence d'un corps. Chaque son prenait une disproportion émotive qu'il fallait contrôler.

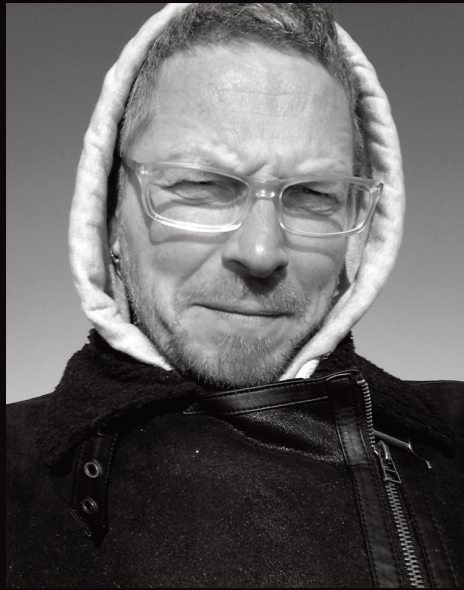
La musique s'est construite bien en amont du film. Elle devait donner la possibilité de porter mon regard sur ce monde du funéraire.

Il y avait donc un univers à créer. C'est ce que nous avons développé avec Jérémie Elis.

Nous avons d'abord cherché autour du piano ; lui est venu avec un son de guitare. En l'entendant j'ai tout de suite su que l'on tenait le bon tempo, l'âme du film.

Propos recueillis par Clara Bruet et Nathan Kinsola.

Biographie du réalisateur



Greg Nieuviarts a longtemps travaillé à la recherche d'une écriture plastique comme avec "Eye Cut" et "Journal d'une terroriste" ou encore "Ile", trois projets qu'il qualifie alors de vidéo-esthétique. Il s'est ensuite attaché à construire un raisonnement plus narratif, plus proche du documentaire, en commençant par "Des moutons et des monstres" (1999) et la série "Face B" (2003) dressant le portrait de jeunes dans les quartiers populaires.

En dix ans, il a participé à de nombreux films en tant que monteur, parmi lesquels on peut citer :

- "Visages Défendus" et "La subversion des visages" de Catherine Rechard (2014)
- "Dimitri" (film d'animation) de Agnès Lecreux (2013)
- "Mort pour la cause du peuple" de Anne Argousse et Hughes Peyret (2012)
- "Anita Conti, une vie embarquée" de Marc Gourden (2010)

Peu à peu, il s'est remis à la réalisation, avec le film "Après la chute" (2013), puis en devant l'auteur de "Salto Mortale" (2014), long métrage récompensé par "Brouillon d'un rêve". C'est ainsi que son travail de monteur et celui de réalisateur ont formé un tandem, l'un nourrissant l'autre. Dans le même temps, Greg continu de travailler sur *Le domaine*, dont l'écriture a commencé en 2007.

Fiche technique

TITRE Le domaine - où la mort n'est pas taboue

GENRE Documentaire

DURÉE 52 minutes

EQUIPE

Auteur-réalisateur	Greg Nieuviarts
Images et son	Greg Nieuviarts
Montage image	Sophie Averty
Montage et mixage son	Corinne Gigon
Musique originale	Jérémie Elis
Etalonnage	Guillaume Kozakiewiez
Producteur	Franck Beyer

LIEUX DE TOURNAGE Le Mans (Sarthe) et Bourg en Bresse (L'ain)

FORMAT DU TOURNAGE HD

DATE DE PRODUCTION 2015

FORMAT DE PRODUCTION DCP/ Bétanum / Blu-ray / DVD

PRODUCTION / DIFFUSION

LES FILMS DE L'AUTRE COTE

15, Av. Sir Winston Churchill 35000 RENNES

Tél. : 06 99 06 83 04

Email : distribution@delautrecote.fr

Plus d'infos sur : www.delautrecote.fr